

En 1987, Catherine Germain, responsable du secteur audiovisuel de la Joie par les livres, André Leblanc, professeur d'histoire de la photo à Montréal et moi-même, faisons la connaissance de Fatogoma Diakité, par l'intermédiaire de Geneviève Patte.

De cette rencontre vient l'idée de réaliser un montage audiovisuel sur l'effort considérable d'implantation de bibliothèques dans un contexte difficile. Un projet est monté. L'Unesco et le Ministère des Affaires Etrangères fournissent des moyens financiers de base, Kodak (clic-clac, merci) la pellicule, et nous-mêmes une bonne dose d'énergie.

En août 1988 nous avons suivi Fatogoma dans sa tournée d'inspection des bibliothèques. Nous avons rapporté des kilos de photographies, quelques kilomètres de bande-son. Catherine Germain et André Leblanc travaillent actuellement à les mettre bout à bout. Cet audio-visuel sera diffusé bientôt par la Joie par les livres. En attendant voici quelques nouvelles du Mali.

Choses vues au Mali

La bibliothèque de Kati

C'est une grande pièce rectangulaire avec un toit de tôle ondulée. Le volet fenêtre qui est ouvert pour laisser entrer la lumière du jour cadre le tronc d'un énorme fromager. Des enfants nous observent du dehors en rigolant. Pour le moment nous sommes plus intéressants que l'éventaire de la marchande de beignets qui est dehors. Il y a des tables basses et des fauteuils en bois fabriqués ici. Au mur, des peintures dites «naïves». Des 1400 livres sur les rayonnages, pas un n'est à jeter : l'Atlas Jeune Afrique, les livres d'André Clair, l'essentiel de la littérature négro-africaine *Le petit chacal et le vieux chameau* et une cinquantaine de BD. Sur les tables basses, des revues comme «Amina» dont on voit à leur usure qu'elles font les délices des coquettes de Kati. Le bibliothécaire est en grand boubou jaune et violet. Il décrit, plaisante, remet un livre à sa place, un peu intimidé par nos appareils mais très fier de montrer sa bibliothèque.

«Incontournable»

Une lectrice au beau visage et aux gencives teintées à l'indigo déplore l'absence de romans de Guy Des Cars à la bibliothèque.

ÉCHOS

du Mali

par Annie
Pissard

Du nouveau
dans les
bibliothèques
au Mali :
une coopération
franco-
maliennne

REP. DU
MALI



Taoudenni

Tombouctou

Nara

Gao

Bamako

0 600 KM

«C'est partout pareil»

Des gamins, dont le menton arrive à la hauteur de la longue table en bois qui traverse le local, regardent des livres sur la faune africaine.

Un petit, son lance-pierre autour du cou, tient fermement son livre à l'envers. La lecture c'est partout pareil, c'est d'abord copier les gestes.

Route

Pour arriver à la bibliothèque de Nara, tout au nord à la frontière de la Mauritanie, nous avons fait une longue route difficile. Devant la land rover marquée «Opération Lecture Publique», trois singes ont traversé. Heureusement, car un singe tout seul aurait porté malheur et nous serions sûrement tombés en panne.

Trois heures de l'après-midi à Dioila

La sueur coule. Quelqu'un fait du thé vert très fort. Un match de foot hurle à la radio. Nous interrogeons X..., enseignant de cette petite ville cotonnière, sur ses écrivains préférés. Pendant les vacances scolaires il travaille aux champs, histoire de s'assurer les sacs de mil nécessaires pour manger. Ce qu'il aime, c'est les vers de Ronsard et surtout le début de *La porte étroite*. Pendant une heure il nous parle de l'écriture de Gide comme personne.

Mustapha Sene raconte

Une quarantaine d'enfants sont assis sur des nattes. Les chaussures sont restées devant la porte. Beaucoup de garçons. Mustapha Sene raconte en bambara l'histoire du parapluie chinois. C'est un conte-randonnée interrompu par des jeux de grammaire, par exemple trouver cinq noms féminins se terminant par T. Pour répondre à leur tour les enfants font claquer leurs doigts d'un très joli bruit sec. Il y a aussi des devinettes qu'on nous traduit. L'une d'elle se moque des Ivoiriens comme nous des Belges. Mustapha Sene a été acteur. Il mime très bien les différents animaux du conte. Les enfants sont suspendus à ses gestes.

Ici la collection des livres paraît moins sélectionnée. J'aperçois un «Martine», encore plus gênant ici qu'ailleurs.

Bientôt un montage audiovisuel des Amis de la Joie par les livres

Bibliothèque de Bamako
(photo André Leblanc)



**«Nos enfants
ont-ils besoin
de voir des
livres
avec de la
neige ? »**



Photo A.L.

Leçon

Fatogoma Diakité, quand il fait face à la commission culturelle locale qui est responsable de la vie de la bibliothèque, intervient à la fois fermement et modestement. Même quand le commandant de Cerele dit - et c'est la cinquième année qu'il le promet - que le toit de la bibliothèque va être réparé sous peu... Il dit toujours les mots qu'il faut, sans aucune trace de lassitude.

Je me souviens

Je me souviens des quelque 3000 livres qui dorment dans les réserves de ma bibliothèque.

Merveilleux

Un des bibliothécaires rencontrés à déjà vu un chasseur - qui est un sorcier - se transformer en lion plusieurs fois sous ces yeux. Il certifie aussi que ce chasseur a le pouvoir de ne pas apparaître sur la pellicule quand on le photographie.

Nara

Nara, c'est là où la savane s'arrête, la route disparaît ensuite dans l'infini du sable. Ahmed Koureichi est venu en France l'an dernier. C'est un bibliothécaire infatigable. Dans sa bibliothèque, il a fait installer de fins grillages et des portes devant les rayonnages pour abriter un peu les livres des vents de sable.

Electricité

Quand la nuit est tombée - assez tôt sous les tropiques - il reste, pour lire, la lampe à pétrole. Les dévoreurs de livres qui aiment lire la nuit quand le calme règne sur la maisonnée s'abîment ainsi la vue.

A Bamako, en période d'examen, les étudiants se rassemblent sous les reverbères du Centre ville qui devient ainsi une grande salle de lecture publique.

Le Projet

L'Opération Lecture Publique est née au Mali en 1976. Il fallait «tout bâtir sur du néant», dit Omar Alpha Konaré, écrivain et alors ministre de la Culture, auteur du projet.

L'idée de départ est simple mais forte : créer des lieux de rencontre, des endroits qu'on aurait envie de fréquenter, une structure culturelle.

Il ne s'agit pas de s'adresser uniquement aux 100000 lecteurs scolarisés potentiels mais de rassembler le meilleur fonds possible pour faire exister la bibliothèque comme lieu.

Il a fallu écouter, laisser parler, se donner du temps. Cette réalisation franco-malienne a parfois rencontré quelque défiance : qu'est-ce qu'on va encore nous vendre ? nos enfants ont-ils besoin de voir des livres avec de la neige ?...



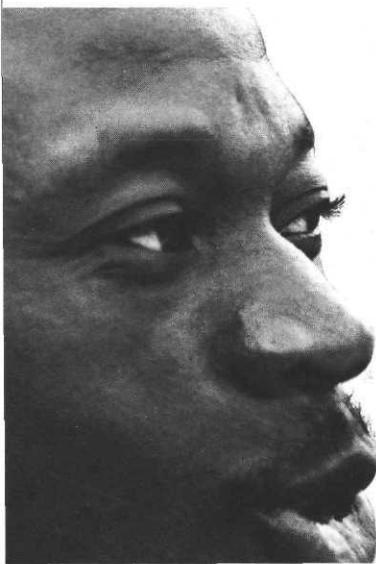
Photo A.L.

Il faut penser loin aussi, jusqu'à la bibliothèque comme réseau de soutien à de futures éditions dans un pays sans librairies. La France a fourni les livres, une responsable technique, la land rover nécessaire pour parcourir le pays. Le Mali a construit et meublé les locaux, détaché les futurs bibliothécaires. On travaille ensemble : porter les cartons, parcourir 15000 kilomètres par an, écouter le monde africain, savoir passer le relais. La France n'a pas mauvaise conscience à mettre Diderot sur les rayonnages. Le français reste au Mali la langue de liaison avec l'extérieur ; il sert ici à mettre en place une structure qui pourra être modifiée. Pour le moment les langues africaines trouvent surtout une place dans la partie «cassette» et «animation» du projet.

Depuis 10 ans les 46 bibliothèques, correspondant aux divisions administratives du pays, existent. Un quart de leurs collections est consacré aux enfants et le bibliothécaire leur consacre au minimum 6 heures par semaine.

Une nouvelle phase s'ouvre pour l'opération. Les autorités locales sont invitées à prendre le relais, acheter des livres, en tout cas s'en procurer de nouveaux. Le suivi technique reste assuré par les responsables de Bamako. Les formations, les contacts s'accroissent avec la France et l'Afrique de l'Ouest. La solidarité des bibliothécaires français pèsera dans la réussite totale du projet. Nous n'avons rien à perdre à aller regarder au-delà du 40° parallèle.

**«Pour répondre
à leur tour
les enfants
font claquer
leurs doigts
d'un très joli
bruit sec.»**



Fatogoma Diakité
(photo André Leblanc)

Questions à Fatogoma Diakité, responsable de l'Opération Lecture Publique au Mali

Que pensent les enfants du choix de livres mis à leur disposition ?

C'est difficile en Afrique de connaître les choix de l'enfant. Si on lui demande : est-ce que ce livre te plaît ? il répond oui par politesse, car on lui a appris à ne pas contredire les adultes. Nous essayons de mettre en place des clubs de lecture critique, pour les encourager à formuler leur avis.

Comment sont sélectionnés les titres qui sont sur les rayonnages ?

Nous demandons aux bibliothécaires locaux des suggestions. Mais leurs propositions sont peu nombreuses pour les livres pour enfants. Ils manquent de référence et les adultes pensent encore que le livre pour enfants, c'est seulement les manuels scolaires. Nous allons leur envoyer des catalogues.

Qui sont les bibliothécaires maliens ?

Certains sont là depuis le début, 1978. Les bibliothécaires ont été choisis par les localités. Le choix est toujours tombé sur un enseignant qui a été déchargé de cours. Ce sont des instituteurs. Ça n'a pas été facile de les obtenir.

Leur tâche, c'est la reliure, la collecte des traditions orales, l'animation. L'équipement des livres est fait par la centrale de Bamako afin qu'ils se consacrent à l'animation. Il faut qu'ils convainquent les gens ! S'ils arrivent à les attirer, ce sont de bons bibliothécaires. Certains le font très bien. Mais ces bibliothécaires n'ont pas encore de statut. Il nous faut nous institutionnaliser sans devenir une machinerie de fonctionnaires. Les bibliothécaires sont mal payés mais ils aiment ce qu'ils font.

Le fait que les bibliothécaires soient des anciens enseignants ne risque-t-il pas de scolariser la lecture ?

Pas nécessairement. La formation insiste beaucoup là-dessus et nous avons refusé que les bibliothèques se situent dans les cours des écoles. Elles doivent être ailleurs. Nous avons fortement le souci de ne pas scolariser, même si c'est difficile.

Comment organisez-vous le travail technique ?

À chaque tournée d'inspection, je fais l'inventaire de chaque bibliothèque. Je remets la liste des livres perdus au président de la commission locale qui est donc le commandant de Cercle.

On ne peut pas se permettre de perdre trop de livres ! On fait des recherches pour les retrouver. Ils doivent être remboursés. Certains titres sont remplacés par d'autres et nous risquons de devenir... une librairie d'occasion. Il faut aussi faire rembourser le transport et l'équipement. Quand on explique ça aux lecteurs, certains reviennent en disant : ça y est, je l'ai retrouvé, une femme l'avait caché au fond de la cantine ! J'insiste beaucoup sur la récupération des livres du réseau.

Où en est le wagon-bibliothèque ?

Nous avons habitué les gens (*le long du célèbre Dakar-Bamako, NDLR*), mais le wagon n'est plus opérationnel. Il faut en trouver un autre. C'était un très bon relais. L'aspect du wagon attire les gens. Il y a aussi un projecteur de cinéma à l'intérieur.

Quels échanges avez-vous avec les bibliothécaires français ?

Depuis 1986, deux bourses annuelles permettent d'envoyer deux bibliothécaires du réseau en France. Ils sont choisis pour la bonne tenue de leur bibliothèque et leurs qualités d'animation. Ceux de Tombouctou, Kidal, Sikasso, Kadiolo... sont venus. Ils font aussi, si c'est le cas, un séjour dans leur ville jumelée.

Ainsi, Angoulême a offert une bourse de trois mois au bibliothécaire de Segou. Pour nous, ces actes sont très réconfortants.

Dans l'autre sens vous êtes les premiers à venir nous voir. Nous avons aussi des contacts avec le Sénégal, le Togo, le Burkina, qui songent aussi à implanter des réseaux de bibliothèques. C'est un début de coopération Sud-Sud.

Comment allez-vous poursuivre ?

Maintenant, il faut que les localités trouvent des moyens par elles-mêmes. Là nous pourrions dire avoir gagné notre pari. Certaines localités ont consacré de petites sommes à des achats de livres. Les ONG* sont d'une grande aide. On est à une phase tournant.

(*) Organisations non gouvernementales.



Photo A.L.

**«Vous êtes
les premiers
à venir
nous voir...»**

C'est au commandant de Cercle à faire son affaire de la bibliothèque.

N'est-ce pas contradictoire de vouloir implanter des bibliothèques dans un pays où il n'y a pas de profonde tradition de lecture ?

Moi je dis que les Maliens aiment lire, mais pour cela il faut mettre des livres à leur disposition ! C'est par là que nous commençons. On a déjà des noyaux de lecteurs et ils vont en croissant, nos statistiques le prouvent.

Photo A.L.



A travers le contact direct avec des responsables de la lecture des enfants en Afrique, la Joie par les livres a pu constater avec eux une fréquente inadéquation des fonds pour enfants des bibliothèques africaines aux caractéristiques et aux besoins des lecteurs. En effet, comment sont choisis les livres pour enfants des bibliothèques et des écoles d'Afrique Noire francophone ? Parfois, les fonds se sont constitués au hasard des dons de vieux livres provenant de France (bien qu'il existe des donateurs conscients du problème du choix ; beaucoup d'entre eux ont demandé conseil à la JPL). Dans le meilleur des cas, les bibliothécaires maliens ou les lecteurs peuvent choisir eux-mêmes et faire acheter des livres par la bibliothèque centrale. Mais... quelle information ont-ils sur l'immense production de livres pour enfants en français et sur la production presque inexistante en langues nationales ? L'objectif principal du réseau de la Joie par les livres : que des responsables

de la lecture des enfants en Afrique et dans l'Océan Indien puissent analyser des livres pour enfants et les proposer à leurs lecteurs, afin de faire des choix judicieux de livres pour leurs bibliothèques. Une vingtaine de bibliothèques et d'autres institutions font actuellement partie du réseau : sections enfants de bibliothèques publiques, écoles de différents types, bibliothèques des Centres culturels français, «clubs de culture»... Elles se situent au Sénégal, au Burkina Faso, au Mali et au Togo, au Cameroun, au Gabon, en Centrafrique, au Zaïre et au Tchad, au Rwanda, à Djibouti et à Madagascar.

Chaque «point» du réseau reçoit périodiquement une sélection de livres - la même pour chacun - et envoie à la JPL analyses, réactions, comptes rendus des animations organisées autour de ces livres. La JPL centralise et répercute les réponses. Le travail du réseau confirme que le choix de livres doit tenir compte de deux questions essentielles. L'une est la difficulté du texte ; il ne faut pas oublier que le français n'est pas la langue maternelle de ces enfants mais une langue apprise à l'école. Certains livres découragent immédiatement le lecteur et rendent indispensable la présence d'un médiateur entre le livre et l'enfant.

L'illustration devient d'autant plus importante qu'elle peut, si elle est claire et lisible, contribuer à la compréhension du texte.

L'autre question est l'environnement des enfants. Comme dit K.M. Aithnard, directeur des Nouvelles Editions africaines à Lomé : «...Les livres pour enfants donneront la préférence à l'environnement culturel immédiat pour faciliter l'enracinement et décourager l'extraversion culturelle et économique. Il n'est pas question de vivre en autarcie. Il est surtout question de chercher à se prendre en charge et d'éviter de trop rêver à l'inaccessible.» S'il est évident qu'une large partie du fonds d'une bibliothèque doit être constitué des livres de la culture d'origine, il est indispensable par ailleurs que ce fonds rende possible l'ouverture à des réalités autres et diverses. Le travail lent mais concret du réseau permet d'approfondir ces questions et d'en soulever d'autres. L'action du réseau de la Joie par les livres s'élargira et se complétera avec la publication d'un bulletin de liaison dont le premier numéro est prévu pour juin 1989.

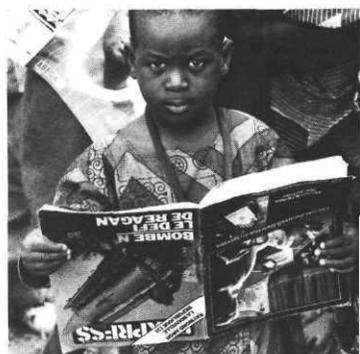
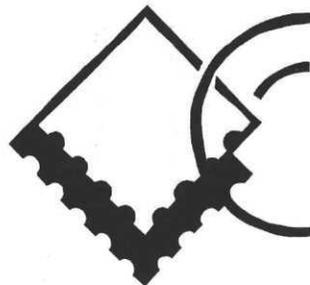


Photo A.L.

ÉCHOS



**LA JOIE PAR LES LIVRES
AFRIQUE/MONDE NOIR**

*Le réseau
interculturel
d'échanges
et de lecture
critique*